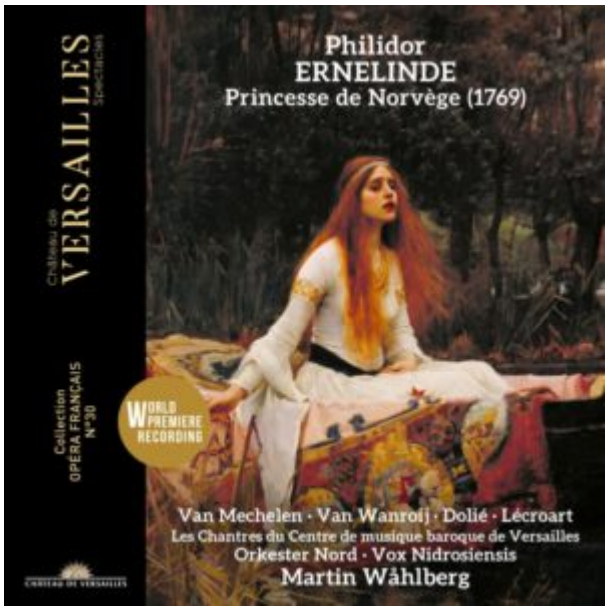
CRITIQUE CD événement. PHILIDOR : Ernelinde, Princesse de Norvège. J. van Wanroij, R. van Mechelen, M. Lécroart, T. Dolié… Orkester Nord, Mark Walhberg (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (juin 2025)

La parution chez Château de Versailles Spectacles (CVS) d'*Ernelinde, princesse de Norvège* marque un événement capital dans l'histoire de la musique baroque. Composée en 1767 par François-André Danican Philidor – mieux connu de son vivant comme prodige des échecs que comme compositeur – cette tragédie lyrique n'avait plus été entendue depuis sa dernière représentation en 1777. Œuvre charnière, elle comble le fossé entre Rameau (*Les Boréades*, 1764) et Gluck (*Iphigénie en Aulide*, 1774), incarnant une audacieuse fusion des styles français et italien qui annonce la réforme de l'opéra. Le livret d'Antoine Poinsinet, inspiré d'une légende scandinave médiévale, transporte l'action à

Trondheim (alias Nidrosie, où le concert a été donné… et l'enregistrement réalisé !), rompant avec la tradition mythologique pour plonger dans un univers de guerres Vikings, d'honneur et de passions déchirantes.

Commandée par les directeurs de l'Académie Royale de Musique pour revitaliser l'institution, *Ernelinde* fut un coup de théâtre : Philidor, alors *star* de l'opéra-comique (*Tom Jones*, 1765), osa une tragédie en trois actes – contre cinq habituellement –, supprima prologue et divinités, et y insuffla un souffle italianisant révolutionnaire. L'*Ouverture*, pastiche audacieux d'*Orfeo ed Euridice* de Gluck (composé seulement trois ans plus tôt), scandalisa par son modernisme. Philidor puise chez Pergolèse, Haendel et l'école de Mannheim, tout en conservant des codes français : divertissements chorégraphiques, récitatifs sobres et choeurs monumentaux évoquant déjà la Révolution. L'œuvre, d'abord accueillie fraîchement, connut plusieurs remaniements (dont la version de 1769 enregistrée ici) avant de tomber dans l'oubli.

Sous la direction énergique de **Martin Wåhlberg**, l'**Orkester Nord** (orchestre norvégien sur instruments d'époque) et les **Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles** (CMBV), joints au choeur **Vox Nidrosiensis** (de Trondheim), restituent la partition avec une vitalité qui emporte l'adhésion. L'orchestre déploie des couleurs saisissantes : cuivres guerriers, percussions dramatiques, et bassons rugissants soulignent le caractère *Sturm und Drang* de l'œuvre. Les choeurs, traités comme un personnage à part entière, alternent prières subtiles (*Dieu des combats*) et explosions martiales (*Jurez sur vos glaives sanglants*) avec une précision idiomatique. La réalisation du *continuo* (clavecin, violoncelles, contrebasse) respecte les pratiques documentées de l'Académie de 1767, offrant un accompagnement riche et nuancé aux récits.



La distribution réunie ici s'avère enthousiasmante, à commencer par le rôle-titre incarné par la soprano néerlandaise **Judith van Wanroij** (Ernelinde), princesse déchirée entre amour filial et passion avec une noblesse de timbre et une intensité dramatique remarquables. Son monologue halluciné de l'acte II (« *Oui, je cède au coup qui m'accable* ») et l'air « *Cher objet d'une tendre flamme* » sont des sommets d'expression lyrique. De son côté, **Reinoud Van Mechelen** (Sandomir) combine vaillance et grâce dans un rôle exigeant, passant des vocalises étincelantes de « *Viens, tendre amour* » (*finale*) à la fureur de *Tyran cruel* avec une agilité virtuose. **Matthieu Lécroart** interprète un Ricimer volcanique et charismatique, let impressionne avec son air de fureur « *Transports, tourments jaloux* » (acte II), modèle de déclamation noble et de puissance projetée. Sa voix sombre et égale magnifie ce « méchant » complexe. **Thomas Dolié** (Rodoald) et les rôles secondaires (**Jehanne Amzal** et **Clément Debieuvre**) apportent une présence vocale et dramatique irréprochable, notamment dans les ariettes proches de l'opéra-bouffe italien.

Ce disque (2 CD, CVS161) n'est pas seulement une réussite artistique, c'est aussi et surtout un jalon historique. Il révèle Philidor comme un précurseur de Gluck, dont la réforme semble ici déjà accomplie. La vitalité du jeu de l'Orkester Nord, alliée à l'expertise des Chantres du CMBV et à des solistes inspirés, rend justice à une partition visionnaire où se mêlent fureur guerrière, tendresse et désespoir. Pour les amateurs de baroque français, les passionnés d'opéra méconnu, ou les simples curieux en quête d'aventure musicale, *Ernelinde* est une découverte essentielle – la preuve que les chefs-d'œuvre oubliés méritent parfois plus qu'une exhumation : une résurrection triomphale !



CD disponible sur le site de la Boutique **Château de Versailles Spectacles** (CVS161). Durée : 138’22